

Les " **SAMEDIS DE L'ECLIPSEA** ", les Samedis de l'Elaboration de la CLInique PSYchanalytique de l'Enfant et Adolescent, inscrits dans le cadre du Réseau Enfant et Psychanalyse (REP), formations du champ Lacanien de l'EPFCL, organisent à Aix en Provence, leurs journées centrées sur le thème suivant :

« L'ANGOISSE, COMMENT LA REPERER ET LA FAIRE PARLER ? »

Samedi 17 février et samedi 13 avril 2024

9h à 17h30 au CHS de Montperrin, Auditorium - 109 av. du Petit Barthélémy - Aix en Provence

Les enfants ne se plaignent pas ouvertement d'angoisse, tout au plus peuvent-ils évoquer la peur, l'inquiétude, ou, selon le vocabulaire courant, « le stress ».

Ce sont leurs proches, parents, éducateurs, qui la détectent parfois sous diverses manifestations comportementales, comme l'agitation, les cauchemars, les terreurs nocturnes, le refus de certaines situations qui peut aller jusqu'à une phobie caractérisée.

Il incombe aux cliniciens interpellés, orientés par la psychanalyse, de saisir la portée structurale de cet affect. Freud la comprenait comme un affect énigmatique sans objet cernable, mais signal dans le moi d'un danger pulsionnel, et le situait à l'origine du refoulement et des symptômes.

Lacan l'abordera comme un affect qui ne trompe pas, parce qu'il est en lien avec un réel dont il témoigne. Il n'est pas sans cet objet que Lacan a nommé *petit a*, et qui est le reste de cette opération d'aliénation au langage qui fait advenir le sujet, tout en le constituant comme manque-à-être. L'angoisse en effet surgit face au désir énigmatique de l'Autre qui vise le sujet, pris comme objet comblant au lieu du manque, le laissant un temps sans défense, ... le temps d'élaborer ses stratégies où le désir occupe une place centrale et dynamique.

S'il est nécessaire de repérer la place de cet affect, c'est pour le faire parler et non le faire taire ! Affect indicible dont on présuppose qu'il a quelque chose à dire, en lien avec l'inconscient et le langage, ce que la clinique nous enseigne !

Le traitement par la parole que la psychanalyse propose, peut permettre de cerner le réel en jeu dans l'angoisse et d'alléger le sujet, notamment dans les manifestations symptomatiques où elle intervient.

Les cliniciens invité(e)s au cours de ces deux journées d'Eclipsea, contribueront par leurs interventions théoriques et cliniques, à démontrer l'intérêt de cette approche, pour ouvrir à discussion avec les participants qui souhaitent questionner leurs pratiques.

Samedi 17 février 2024

9h20 : Isabelle Boudin : Ouverture

9h30 : Monique Fourdin : « Des symptômes scolaires à l'angoisse : le psychologue enseigné par l'élève »

L'école maternelle est un lieu privilégié de manifestation de l'angoisse chez les enfants, tout particulièrement les jours de rentrée en petite section ou lorsqu'elle prend la forme de la phobie transitoire, « plaque tournante » dans la construction de la névrose infantile. En revanche, vers 5-6 ans, lorsque le langage est bien installé, le psychologue de l'Education nationale a moins à faire aux expressions physiologiques de l'angoisse : c'est plutôt à son insu et à sa surprise qu'elle se dévoile lorsque l'enfant se saisit de l'offre qui lui est faite de venir parler de ce qui le « travaille ». A travers le cas d'Anna, 9 ans, diagnostiquée « multi-dys », nous suivrons le fil du parcours qui mène des symptômes au dévoilement de ce qu'ils masquent, depuis que nous recevons cette fillette chaque semaine, perplexe devant l'inefficacité des prises en charge rééducatives et faisant le pari d'une autre « cause » qui la fait beaucoup causer...

11h : Lina Puig : « Angoisse et phobie chez une fillette de 9 ans : un nouage longtemps récalcitrant à tout allègement »

La phobie infantile, c'est une élaboration de l'angoisse éprouvée face au manque maternel, face à la castration maternelle. Cette angoisse est recouverte par la peur de quelque chose de nommé, d'identifié. Mais la stratégie phobique recourant à l'objet phobique ne réussit pas complètement à la masquer.

Dans le séminaire IV, Lacan observe que pour la petite Sandy, 2 ans et demi, la phobie des chiens apparaît au moment où la mère se révèle faible, obligée de s'appuyer sur une canne pour se déplacer, comme si la puissance phallique de la mère vacillait aux yeux de l'enfant. Il tire la conclusion que dans le cas de Sandy « le ressort de la phobie réside (...) dans le fait que sa mère ne pouvait pas lui donner [le phallus] (...) parce qu'elle ne l'avait pas elle-même » (La relation d'objet, p.100). Ici, ce n'est pas une mère dévoratrice qui est redoutée, comme dans le cas du petit Hans, mais une mère dé-phallicisée.

C'est avec cet éclairage que j'ai relu et rédigé à nouveau le cas de la fillette de 9 ans, Florenza, que j'avais reçue il y a une douzaine d'années parce qu'elle souffrait d'angoisses et de phobies (instruments tranchants, araignées) et dont j'avais parlé à l'époque, en suivant le fil de sa plainte.

12h30 : Pause Repas

14h15 : Eve Cornet : « De l'angoisse à l'acte »

Les deux chocs de l'adolescence sont d'une part la rencontre avec le sexuel et d'autre part celle de l'Autre défaillant. Le sujet est confronté à sa division de plein fouet, c'est le cas de le dire. Bien qu'entouré de semblables et de référents adultes, il est seul face à l'Autre sexe et seul face à l'inconsistance de l'Autre parental qui ne garantit rien. Je cite Lacan « Il n'y a dans l'Autre aucun signifiant qui puisse dans l'occasion répondre de ce que je suis. » [1]. Cette solitude n'est pas sans générer la plupart du temps quelques angoisses, le sujet s'interroge sur ce qui soutient son désir. Au pied du mur, selon la structure et ses ressources, ce temps d'angoisse est le préambule à un franchissement, à l'avènement de sa place de sujet.

[1] Lacan J., Le désir et son interprétation. Staferla. p.217

15h45 : Simone Milani-Meyer : « La fonction de la clé » (1)

Comment faire avec le désir qui s'avère être Autre, d'abord – celui de l'Autre et le sien tout aussi bien –. Ce Autre qui, pour Lacan parce qu'il est psychanalyste, « est là comme inconscience constituée comme telle ² ». L'angoisse, affect, est le signe de ce désir qui pointe mais dont le sujet ne sait rien.

J'examinerai avec vous ce qu'il en est de la structure de l'angoisse dans deux situations cliniques d'enfants.

1. J. Lacan, Séminaire X *L'angoisse*, Seuil, Paris 2004, p.30

2. Ibidem, p.33

17h15 : Ghislaine Delahaye : Conclusion provisoire

Samedi 13 avril 2024

9h20 : Ghislaine Delahaye : Ouverture

9h30 : Isabelle Boudin : « Agitation, symptôme et angoisse »

Que révèlent les manifestations de corps que sont les symptômes d'agitation, d'impulsivité, aujourd'hui catalogués comme « troubles de l'attention et hyperactivité, TDAH » ? Comment s'articule l'angoisse avec ces symptômes ? Que vient-elle dire d'un réel inassimilable ?

11h : Pantchika Doffemont : « Une phobie d'impulsion ? »

Eli demande à venir parler parce qu'il a des angoisses suite « aux pulsions » et « mauvaises pensées » qui l'habitent et qui pourraient le déborder, l'amenant à poser des actes très dangereux pour lui.

12h30 : Pause Repas

14h15 : Jean-Paul Montel : « Vertige de l'angoisse et douleur d'exister »

Lacan, dans le séminaire *L'angoisse*, avance avec Kierkegaard comme boussole. Ce dernier pourfendeur de la rationalité hégélienne réfute son exclusion de la singularité, dans son ouvrage *le concept d'angoisse qui par ironie socratique n'est pas un concept*. Pour Lacan sur le chemin du désir, c'est un affect qui ne trompe pas. Par ailleurs, si nous ne pouvons le supprimer et que nul n'échappe au vide d'une angoisse hors signifiant, dans son authenticité, elle est féconde et créatrice de possibles. Pour Kierkegaard, elle fait alors signe du vertige de la liberté et du saut dans un engagement à se choisir soi-même dans son existence. Avec lui et ses épigones : Heidegger, Sartre et pour l'existentialisme, l'angoisse porte sur l'être tandis que pour Lacan, elle porte sur l'objet a qui, à partir de ce séminaire, dans ce qu'il a de plus réel, se dérobe au visible, sensation du désir de l'Autre quand le manque vient à manquer. De là, comment dans la clinique se décline, une angoisse au long cours, quand elle « plombe » sous le joug d'une oppression irrémédiable, un sujet alors réduit en martyr de son existence ?

15h45 : Muriel Mosconi : « Hans et l'angoisse »

Comment angoisse et phobie s'articulent-elles ?

17h15 : Monique Fourdin : Conclusion des deux journées.
